425

Le piège

Th: du vaudeville

425

LE PIÈGE,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

PAR M. THÉAULON.

Représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 22 août 1812.

Prix 1 fr. 25 c.

3735
B

A PARIS,
Chez MARTINET, libraire, rue du Coq-S.-Honoré, nos 13 et 15.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AÎNÉ.
1812.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

PERSONNAGES.	ACTEURS.
D'HERMONT, major d'un régiment de hussards ; 50 ans.	M. S.-LÉGER.
AGATHE, sa femme ; 20 ans.	Mme DESMARES.
VINCENT, homme de confiance d'Agathe.	M. LAPORTE.

La Scène se passe à trois lieues de Mayence.

COUPLET D'ANNONCE.

AIR : *Du lendemain.* (N° 750 *de la Clé du Caveau.*)

Pour attraper, à la file,
Tous ceux que poursuit l'ennui,
Un auteur du Vaudeville
Y tend un piège aujourd'hui ;
Mais si l'on ne le protège,
Trop certain de succomber,
Il aura tendu le piège
Pour y tomber.

A MA FEMME.

L'AUTRE jour, un esprit railleur
Me disait que, dans cet ouvrage,
J'avais un collaborateur,
Pour me conformer à l'usage :
Mais quand, dans sa malignité,
Il tenait un pareil langage,
Il ne croyait pas, je le gage,
Dire si bien la vérité ;
Nous étions deux, je le confesse ;
Puisqu'on l'a déjà publié
Le taire serait maladresse !
A mon aimable associé,
Par un hommage expiatoire,
De mon succès et de ma gloire,
Je dois céder une moitié ;
Oui, quand des juges du parterre,
Pour adoucir l'austérité,
Je voulus peindre une beauté
A la fois décente et légère,
A l'esprit joignant la gaîté,
La modestie au don de plaire ;
Malicieuse, avec bonté,
Et fidèle, par caractère,
Par moi le plan fut arrêté ;

ADMTION DU THEATRE DE RUES

Mais j'en conviens, ma Joséphine
Je ne l'eusse fini jamais
Si tu n'avais fourni les traits
Dont je peignis mon héroïne.

LE PIÈGE,

COMÉDIE.

Le Théâtre représente un Salon très-simple, mais élégant. Une fenêtre à droite de l'acteur.

SCÈNE PREMIÈRE.

AGATHE, *regardant par la croisée.*

Déjà dix heures et personne n'arrive ! Il n'y a cependant que trois lieues d'ici à Mayence. Aurait-on mal rempli mon message ? ou, pour la première fois, d'Hermont serait-il raisonnable ? Je suis d'une inquiétude !

AIR : *Que d'établissemens nouveaux.* (N° 486.)

Attendre est un supplice affreux
Pour un cœur que l'amour dévore ;
L'impatience d'être deux
Rend les instans plus longs encore.
Attendre est un plaisir aussi
Que plus d'un tendre cœur préfère ;
Mais, quoi qu'en dise mon mari,
Jamais je ne pourrai m'y faire.

N'est-ce pas jouer de malheur ! Veuve à vingt ans, je ne me sens pas le courage de l'être long-temps ; mais effrayée par mille exemples, éclairée par le mien, sur les dangers d'une union inconsidérée, je prends la sage résolution de n'épouser qu'un de ces hommes qui, déjà sur le retour de l'âge, et revenu des erreurs de ce monde, peuvent encore néanmoins faire le bonheur d'une femme. Le hasard m'offre M. d'Hermont, major d'un régiment de hussards ; la qualité aurait dû m'être suspecte ; mais sa franchise, sa gaieté,

sa figure ouverte et réjouie, ses cinquante ans me le font adorer : je l'épouse ; je crois être heureuse, hélas !

AIR : *Vaud. de la Robe et les Bottes.* (N° 835.)

Jadis, amant de la victoire,
Combattre était son seul espoir ;
Aujourd'hui, d'Hermont met sa gloire
Dans les conquêtes de boudoir ;
Et, malgré le nœud qui l'enchaîne,
Celui qui, dans les camps nourri,
Fut, à vingt ans, vieux capitaine,
Est, à cinquante, un étourdi.

SCÈNE II.

AGATHE, VINCENT.

VINCENT.

Bonne nouvelle, madame ! notre messager est de retour ; dans une heure, votre mari sera près de vous.

AGATHE.

J'étais bien sure qu'il tomberait dans le piège ! Le pauvre homme ! Comme je vais rire à ses dépens !

VINCENT.

Et vous espérez le corriger en vous moquant de lui ?

AGATHE.

Le corriger ! Y penses-tu ?

AIR : *C'est le meilleur homme du monde.* (N° 686.)

S'il était jaloux ou grondeur,
S'il voulait s'ériger en maître,
S'il était avare ou joueur,
Je le corrigerais peut-être ;
Mais il change souvent d'amours,
Pour sa femme, il est insensible,
Et, sur cet article, toujours,
Un mari fut incorrigible.

Je ne veux que le tourmenter, pour me divertir, et lui montrer tout le danger que court un mari, de son âge, qui

néglige une femme du mien. Conçois-tu quelle sera sa surprise ? Sans jalousie, sans la moindre inquiétude sur ma fidélité, il part pour l'Allemagne, et, malgré mes vives instances, il me laisse à Paris ; mais à peine est-il parti que je forme le projet de le suivre, à son insu. Il me faut un compagnon de voyage qui ne puisse être suspect, je te prends à mon service, et nous venons à Mayence, où le régiment de d'Hermont doit s'arrêter. Le hasard m'y fait rencontrer, presqu'en arrivant, une jeune allemande que j'ai beaucoup connu dans mon dernier voyage ; l'aimable baronne de Lindorff ; elle m'apprend que d'Hermont et son neveu, arrivés depuis quelques jours, sont déjà cités pour leurs galans exploits, et qu'ils cherchent à se surpasser mutuellement par le nombre de leurs bonnes fortunes. Cette nouvelle me suggère l'idée de jouer un tour charmant à mon mari. Nous nous rendons au château de la baronne ; là, sous un nom emprunté, pour rendre l'aventure plus piquante, j'adresse à d'Hermont neveu une invitation que j'ai le soin de faire remettre mystérieusement à à l'oncle, et l'oncle croyant lui enlever une conquête, et empressé de se rendre auprès de la belle inconnue, trouvera sa femme, qu'il croit, j'en suis sure, à Paris, gémissant de sa cruelle absence.

VINCENT.

Le tour est gai ; mais à quoi cela vous menera-t-il ?

AGATHE.

A lui donner une preuve de mon attachement ; il est si peu de femmes qui courent après leur mari !

VINCENT.

Elles craignent le ridicule ; elles ont, d'ailleurs, un moyen si simple de les rattraper.

AIR *de Marianne.* (N° 550.)

Quand un époux a fui sa chaîne,
S'il est allé vers l'occident ;

Madame, que l'amour entraîne,
Court le chercher..... vers l'orient.
Ils se haïssent,
Ils se maudissent;
Mais tous les deux, faisant trop de chemin,
Comme du monde
La forme est ronde,
En se fuyant se rencontrent enfin.
« Pour vous, dit la femme volage,
« J'ai couru l'univers entier, »
Et l'époux finit par payer
Tous les frais du voyage.

AGATHE.

D'Hermont, qui connaît les femmes, sera donc bien surpris de me trouver sitôt auprès de lui; mais j'espère lui faire payer cher ce plaisir. Tu connais mes intentions, n'oublie pas que je suis une baronne allemande, et que tu es intendant.

VINCENT.

Français!

AGATHE.

Oui, pour changer. (*baragouinant l'allemand*) Fous l'y être entré à mon service, dans une voyage que j'avre fait à Paris. (*Avec son accent*) Mais quitte cet air flegmatique, si tu ne veux pas qu'il te prenne pour un Allemand.

VINCENT.

Soyez tranquille, madame, je serai de mon pays.

AIR : *Vaudeville de l'Avare.* (N° 802.)

Je vanterai votre cuisine,
En ma qualité d'intendant;
Je dirai : sa cave est divine.

AGATHE, *riant.*

Il te prendra pour un Normand.

VINCENT.

Afin que pour vous il s'enflamme
Je vanterai votre raison.

AGATHE, *de même.*

Peut-être il te croira Gascon !

VINCENT.

Mais je le suis aussi, madame.

AGATHE.

De la malice ! Tu es digne de t'associer à une femme, et je vois que tu me seconderas à ravir. Tu peux compter sur une pension de retraite, après la campagne.

VINCENT.

Vous aiguillonnez mon courage, vous m'électrisez. Je vais préparer le déjeûner.

AGATHE.

Non ; attends ici l'arrivée de d'Hermont, pendant que je vais tout disposer pour le recevoir. Allons, mon cher intendant.

AIR *du Pas des Trois Cousines.* (N° 758.)

A punir une telle offense
Mettons de l'ardeur,
De l'honneur.
J'éprouve combien la vengeance,
Pour un grand cœur,
A de douceur !
Toute femme a de la rancune,
Je veux, si je tiens mon époux,
Me venger plutôt deux fois qu'une....
Quand je n'aurai plus de courroux.

ENSEMBLE.

A punir une telle offense, etc.

SCÈNE III.

VINCENT, *seul.*

L'aimable femme ! Comment un mari peut-il la négliger pour un autre ? Il mériterait..... mais voilà bien ces dames ! ce sont ceux qui méritent tout qui n'ont presque jamais rien, tandis que de bons diables de maris.... Quelle

figure va faire notre major, en trouvant sa femme où il espérait une bonne fortune. Le déjeûner sera charmant, je lui prépare un plat de mon métier; mais s'il allait se fâcher?... Diantre! prenons-y garde.

AIR : *J'ai vu le Parnasse des Dames.* (N° 242.)

Les majors ont l'humeur sévère,
Et souvent la parole en main;
Celui-ci ne plaisante guère
Qu'avec le sexe féminin;
Aussi, de nos espiégleries,
Je vois ce qu'il résultera:
Madame fera des folies,
Et c'est l'intendant qui paiera.

N'importe, exécutons les ordres que j'ai reçus à nos risques et périls. J'entends le galop d'un cheval; c'est un militaire; gros et gras! pas de doute, c'est notre major. Comme il arrive vîte!

AIR *de M. Guillaume.* (N° 810.)

C'est en courant que le français s'avance
Vers l'ennemi, qui ne l'attend jamais.
On voit bien, à sa diligence,
Que notre major est Français;
Car, à sa femme, il vient rendre visite,
Et l'on dirait vraiment, ici,
En le voyant venir si vîte,
Qu'il marche à l'ennemi!

Le voilà arrivé! Comment donc? C'est un homme charmant: il jure, il parle à son cheval. Je crois qu'il m'aperçoit. (*Il salue.*) Non, il ne m'aperçoit pas. Il entre. Dieu soit loué! nous le tenons.

SCÈNE IV.

VINCENT, D'HERMONT.

D'HERMONT.

(*Dehors.*) Holà! Hé! quelqu'un..... (*Entrant.*) Ah! je trouve, enfin, ame qui vive.

VILLE DE BRUXELLES — STAD BRUSSEL
Archives - Archief

VINCENT.

Que demande monsieur ?

D'HERMONT.

Eh ! parbleu ! c'est moi qu'on demande.

AIR : *Traitant l'amour sans pitié.* (N° 571.)

On m'a remis un cartel,
Ecrit d'un style assez tendre,
Où l'on m'invite à me rendre,
A ce château de Listel.
J'ai jugé, dans cette affaire,
Un second peu nécessaire,
Car, ici, mon adversaire
M'attend, je le crois, du moins,
Pour une de ces querelles
Fort vives, mais dans lesquelles
On se passe de témoins.

ADMITION DU THEATRE DE BRUXELLES

VINCENT.

Ah ! monsieur est M. le capitaine d'Hermont que nous attendons.

D'HERMONT, *à part.*

On n'a pas vu mon neveu, j'en étais sûr. (*Haut.*) Le capitaine d'Hermont, vous l'avez dit, on l'attend; le voilà; annoncez son arrivée, et faites servir le déjeûner.

VINCENT.

Madame est à sa toilette.

D'HERMONT.

C'est juste, c'est très-juste.

AIR : *Fille à qui l'on dit un secret.* (N° 194.)

Jeune femme et vieux général,
Dans leur adroite politique,
Au moment d'un combat fatal,
Savent déployer leur tactique.
Le général, dans ses apprêts,
Cherche une victoire complète;
Et la femme, dans ses projets,
Ne médite qu'une défaite.

VINCENT, *à part.*

Le voilà bien.

D'HERMONT.

Même air.

L'un, de fer arme ses soldats,
L'autre, de fleurs pare ses charmes;
Mais, pour de différens combats,
Ils prennent tous les deux les armes;
Car, si, pour se faire admirer,
Tous les deux déclarent la guerre;
L'une ne veut que réparer
Tout le mal que l'autre veut faire.

VINCENT, *à part.*

Nous aurons de la peine à lui rendre la raison.

D'HERMONT.

Madame la baronne est-elle long-temps à sa toilette?

VINCENT.

C'est selon la figure qu'elle veut avoir.

D'HERMONT.

Que voulez-vous dire?

VINCENT.

C'est tout simple.

AIR: *Cet hymen qui fut conclu.* (*De Chut.*)

Ou une fille est un oiseau. (N° 606.)

Madame, de temps en temps,
A quelques légers caprices,
Et, par d'heureux artifices,
Sait changer, selon les gens.
Veut-elle être un peu coquette?
Sa parure est bientôt prête;
Car, bien mieux que sa toilette,
La nature en fait les frais;
Mais veut-elle avoir l'air prude?
Il faut des soins, une étude,
C'est à n'en finir jamais.

D'HERMONT.

Diantre! qu'elle n'aille pas prendre son air prude avant le déjeûner ; la course m'a donné de l'appétit ! (*A part.*) Parbleu ! il faut que j'interroge ce bon homme pour passer le temps. (*Il se débarrasse de son sabre et de son bonnet.*) Vous êtes de la maison ?

VINCENT.

J'en suis l'intendant.

D'HERMONT, *le toisant.*

L'intendant ! (*A part.*) Cela s'annonce mal.

VINCENT.

Monsieur paraît étonné de ne pas me voir gros et gras comme mes confrères; mais quand monsieur saura que je suis un honnête intendant....

D'HERMONT.

Allons, de mal en pis. (*Haut.*) Monsieur l'intendant, fait-on bonne chère chez madame la baronne ?

VINCENT.

Quand monsieur le baron est absent.

D'HERMONT, *vivement.*

Est-il parti ?

VINCENT.

Ce matin, comme madame vous l'a écrit.

D'HERMONT.

Le brave homme ! Je veux boire à sa santé. (*Bas.*) Sans indiscrétion, madame la baronne est-elle un peu passable?

VINCENT.

Je vous en réponds.

D'HERMONT.

Bien. Son âge?

VINCENT.

Vingt ans passés.

D'HERMONT.

A merveille ; et son mari ?

VINCENT.

Cinquante..... passés.

D'HERMONT.

Mariage disproportionné, j'en étais sûr. (*Bas.*) Et la jeune baronne n'aime pas le vieux baron ?

VINCENT.

Elle l'adore.

D'HERMONT.

Elle l'adore, et je suis ici ! c'est charmant ! Cette allemande-là méritait d'être française.

AIR : *L'Amour est un dieu volage.* (N° 317.)

A Paris, c'est la méthode
Que l'on suit communément ;
Lorsqu'un téméraire amant
Adresse un tendre serment
A quelque belle à la mode,
On lui répond, en courroux,
Qu'on chérit trop son époux ;
On le chérit plus encore,
Dès que l'amant s'enhardit ;
Bientôt après on l'adore,
C'est alors qu'on le trahit.

VINCENT.

Vous serez moins surpris de la conduite de madame la baronne, quand vous saurez que monsieur le baron, inconstant, malgré son âge, laisse là sa femme....

D'HERMONT, *à part.*

Comme moi.

VINCENT.

Pour aller courir après les autres belles....

D'HERMONT, *à part.*

Comme moi.

VINCENT.

Et que c'est pour cela qu'il peut se vanter d'être.....

D'HERMONT, *sans y songer, à part.*

Comme... (*Vivement.*) Il me semble, monsieur l'intendant, que madame la baronne prend ses airs de prude.

VINCENT.

C'est une preuve qu'elle vous croit dangereux.

AIR : *Vaud. de irons-nous à Paris ?* (N° 800.)

Connaissant toute la faiblesse
D'un sexe formé sur ses traits ;
Et sur-tout l'audace et l'adresse
De tous nos cavaliers français ;
Afin qu'un bonheur qu'on envie,
Par l'obstacle fut augmenté,
L'amour fit de la pruderie,
Le bouclier de la beauté.

DU THEATRE DE L'ADMINISTRATION

D'HERMONT.

Heureusement, je connais toutes ces ruses de guerre. Mais, je vous en prie, allez annoncer mon arrivée à madame la baronne ; il ne faut pas lui donner le temps de s'armer de toutes pièces.

VINCENT.

Je suis de votre avis, et je cours à son boudoir.

D'HERMONT.

Passez par l'office.

VINCENT.

C'est le chemin que j'aime le mieux.

(*Il sort.*)

SCÈNE V.

D'HERMONT, *seul.*

La singulière aventure ! Ce matin, un messager maladroit me remet ce billet. (*Il le montre.*) « *Monsieur le capitaine, votre réputation de bravoure et de loyauté est venue jusques dans ma retraite, et je desire ardem-*

« *ment faire votre connaissance. Mon mari est parti*
« *ce matin pour Paris ; si trois lieues ne vous effraient*
« *point et ne sont pas un obstacle à mon bonheur, vous*
« *viendrez déjeûner, en tête à tête, avec moi, au château*
« *de Listel.* JOLISKA, baronne de Jomsberk. »

J'étais, ce matin même, invité à un superbe déjeûner que le colonel donne aux plus belles femmes de Mayence; mais un tête à tête est plus attrayant, et me voilà. Le plus plaisant de l'aventure, c'est que le poulet s'adressait à mon neveu, et que j'ai trouvé délicieux de lui souffler cette bonne fortune. Le tour est impayable; j'amuserai tout le régiment à ses dépens. Parce qu'on n'a plus vingt ans, monsieur s'imagine qu'on doit renoncer à tous les plaisirs de ce monde; pauvre jeune homme! Je vous prouverai..... Mais personne ne paraît encore; je suis d'une impatience! Je me fais de cette baronne un portrait.... charmant! il me semble déjà la voir.

RONDEAU *de Doche.*

Figure enchanteresse
Que pare la jeunesse
De son riant attrait;
Tournure séduisante,
Et démarche imposante
La voilà trait pour trait!
Bientôt; nous nous mettrons à table
Et c'est-là que je brillerai!
Dès que, par un vin délectable,
Mon esprit sera rassuré.
D'abord, je la plaisanterai,
Par plus d'une saillie aimable,
Puis, tendrement, je lui dirai :

Corbleu! madame, vous êtes la plus belle baronne de l'Allemagne, ou le diable m'emporte.

Figure enchanteresse
Que pare la jeunesse

De son riant attrait;
Tournure séduisante
Et démarche imposante,
La voilà trait pour trait !

SCÈNE VI.

D'HERMONT, AGATHE, VINCENT.

VINCENT, *devançant Agathe.*

Voici madame la baronne.

D'HERMONT, *satisfait.*

Ah ! (*Il se retourne et voit Agathe déguisée en vieille baronne allemande, portant des bésicles et s'appuyant sur une canne* *). Ciel !

AGATHE et VINCENT.

AIR *de Figaro.* (N° 99.)

Après une douce attente,
Pour lui, quel aspect fâcheux;
Dans son humeur inconstante,
Il n'ose en croire ses yeux.

D'HERMONT, *stupéfait.*

J'attendais femme charmante,
Une Vénus, une Hébé,
Et me voilà bien tombé !

ENSEMBLE.

AGATHE et VINCENT.

Il attend femme charmante,
Une Vénus, une Hébé,
Et le voilà bien tombé !

D'HERMONT.

J'attendais femme charmante, etc.

(*) Ce déguisement ne saurait être trop ridicule.
(*Note de l'auteur.*)

AGATHE.

Monsir capitaine, j'être le baronne de Jomsberk, qui avre desiré, ardemment, de faire votre connaissance.

D'HERMONT.

Madame, je suis ravi. (*A part.*) J'enrage.

AGATHE.

Je savre vous poli extrêmement, et j'être sure que vous viendriez, monsir capitaine.

D'HERMONT.

Madame. (*A part.*) Vingt ans passés ! corbleu ! je le crois bien.

VINCENT, *à d'Hermont, bas.*

Vous le voyez; elle a pris ses airs coquets, aujourd'hui.

D'HERMONT, *bas.*

Coquin.

AGATHE.

Déjeûnons t'abord; nous passerons, ensuite, dans mon boudoir.

VINCENT, *à d'Hermont, bas.*

Il est charmant son boudoir !

D'HERMONT, *bas.*

Te tairas-tu, maigre intendant !

AGATHE.

Allons, monsir capitaine, mettons-nous à table, c'être le point important.

D'HERMONT, *à part.*

Au fait, elle a raison; je ne suis venu que pour cela.

AGATHE.

Je n'être fâché que d'une chose, monsir capitaine.

D'HERMONT.

Qu'est-ce donc, madame?

AGATHE.

C'est que l'y être aujourd'hui mon chour de cheune, et que vous ferez une triste décheûner. (*Deux laquais apportent une table très-élégante, sur laquelle il n'y a que des biscuits et des noix sèches.*)

D'HERMONT.

Comment ?

VINCENT, *bas.*

J'avais oublié de vous dire qu'elle est dévote.

D'HERMONT, *à part.*

C'est donc un enfer que ce château ! Un jour de jeûne et j'ai quitté le déjeûner du colonel. Corbleu !.... Ne compromettons pas la politesse française. (*Haut.*) Madame la baronne de Jomsberk veut-elle me permettre de lui donner la main.

AGATHE.

Le voilà, gentil capitaine.

D'HERMONT, *à part.*

Comme elle la serre !

AGATHE, *tenant la main de d'Hermont.*

AIR : *Vaudeville du Fandango.* (N° 869.)

De me trouver auprès de vous,
Je goûte le bonheur suprême ;
Et je veux, soit dit, entre nous,
Vous prouver combien je vous aime !
Mais mon bonheur est incertain
Si vous ne daignez y souscrire ;
Vous m'avez donné votre main,
C'est à votre cœur que j'aspire.

ADMISSION DU THEATRE DE BRUXS

D'HERMONT, *à part.*

Mon cœur ! Si ma femme me voyait ! (*Il la conduit à table, en faisant la grimace. A part, en s'asseyant.*) Oh ! Oh ! mais je ne vois pas de vin, sur cette table. (*A Vincent.*) Dites donc, monsieur l'intendant, et du vin ?

VINCENT.

Madame n'en boit jamais.

D'HERMONT, *lui serrant rudement le bras.*

Mille carabines ! (*Affectueusement à Agathe.*) Madame la baronne veut-elle me permettre de la servir. (*Il la sert.*)

AGATHE.

Cette décheûner ne vous plaît pas, extrêmement, beaucoup, gentil capitaine.

D'HERMONT, *trempant un biscuit dans un verre d'eau.*

Au contraire, madame; les militaires sont faits à tout. (*Apart.*) Excepté à l'eau et aux vieilles baronnes.

AGATHE.

Vincent, laissez-nous.

VINCENT, *bas à d'Hermont.*

Le tête à tête ! j'en étais sûr.

D'HERMONT.

On dirait que ce faquin se moque encore de moi.

(*Vincent sort.*)

SCÈNE VII.

AGATHE, D'HERMONT, *à table.*

AGATHE.

Capitaine, vous avre, je crois, un oncle dans le même régiment d'houssards.

D'HERMONT.

Oui, madame. (*à part.*) Elle veut, peut-être, aussi, faire ma connaissance.

AGATHE.

Li être, dit-on, un petit mauvais sujet, volage extraordinairement.

D'HERMONT.

C'est vrai, mais pourrait-on le blâmer ?

AIR : *Vas, d'une science inutile.* (N° 733.)

A mainte rencontre importune,
Le hasard nous condamne tous;
On cherche une bonne fortune
Une mauvaise s'offre à nous.

AGATHE *riant.*

Ia, ia, cela arrive souvent, capitaine.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL

D'HERMONT.

On trouve un diable, au lieu d'un ange;
L'enfer où l'on cherchait les cieux;
Il ne doit point paraître étrange
Que l'on change pour trouver mieux.

AGATHE.

C'est juste, beaucoup juste; mais vous aussi, che le vois, capitaine, vous li être un petit infidèle. J'espère, pourtant moi, rendre vous sage, infiniment.

D'HERMONT.

Cela ne vous sera pas difficile, madame la baronne.

AGATHE.

Vous l'y être trop honnête, gentil capitaine.

D'HERMONT, *à part.*

Elle prend cela pour un compliment.

AGATHE.

Pourquoi faut-il que mon mari ne pense pas comme vous? L'y avre bien long-temps que je cherche à le guérir de son perfidie; mais j'avre désespéré de son guérison.

D'HERMONT.

C'est donc aussi un inconstant?

AGATHE.

C'être tout le portrait de votre oncle, capitaine; il être vieux comme lui.

D'HERMONT.

Le major d'Hermont n'est pas vieux, madame.

AGATHE.

Ah! il avre le cinquantaine.

D'HERMONT.

Calomnie! il a quarante ans, au plus.

AGATHE.

En ce cas, li être plus jeune que son neveu.

D'HERMONT *à part.*

Maudite femme. (*haut.*) Parlons de M. le baron. Il est volage, dites-vous?

AGATHE.

Extraordinairement beaucoup (*).

AIR : *De la Trenitz.* (N° 717.)

C'est en vain
Que l'âge,
Ou l'hymen
L'engage
A fuir
Le faux plaisir
D'être
Maitre,
A son tour,
Un jour,
D'une belle
En crédit,
Qu'on fuit,
Dès qu'elle
A dit
Qu'à sa défaite,
En tête à tête,
Elle souscrit,
Sans bruit.
Sans cesse,
Brillant,
Et sémillant,
Par son adresse,
Dans plus d'un boudoir,
On peut le voir,
Matin et soir;
Car, vraiment, encore
Il croit,
Il voit,
Que l'on l'adore;
Et sa vanité
Est d'être cité,
Redouté.
Il ose
A la rose,

(*) On peut passer ce couplet; Agathe continuera : *Il aura un penchant, etc.* (Note de l'auteur).

A peine éclose,
Quoiqu'on glose ;
Papillon
Barbon,
Faire
La guerre,
En fanfaron ;
Mais, peine cruelle,
Il ne bat,
Combat
Que d'une aîle :
Et cassé,
Lassé,
Il est vexé,
Blessé,
Chassé.
Notre volage
Alors,
Plus sage,
En ses transports,
Adresse son hommage
A des fleurs,
Sans couleurs,
Et si de leurs
Faveurs,
Il goûte les douceurs,
Sur sa victoire
Et sur sa gloire,
Il est discret,
Muet.

D'HERMONT, *riant.*

Le pauvre homme !

AGATHE.

Il avre un penchant décidé, pour les dames françaises ; et le perfide li être allé, tout de suite, beaucoup, promptement, à Paris, quand il avre su que le mari d'un certain dame qu'il aime, il avait parti, pour l'Almagne.

D'HERMONT.

Le petit séducteur quitte ainsi sa femme.

AGATHE.

Oh ! li être sûr de mon fidélité.

D'HERMONT, *à part.*

Il a parbleu raison !

AGATHE.

Et moi che ne blâmerait pas tant son conduite légère, si, plus difficile dans son choix, il offrait touchours son hommage à des belles, plus belles que moi.

D'HERMONT.

On ne saurait être plus indulgente.

AGATHE.

Le parisienne qu'il être allé voir, par exemple, n'être pas jolie, du tout, du tout.

D'HERMONT.

Vous l'avez donc vue ?

AGATHE.

J'avre trouvé son portrait dans le poche de mon volage ; Le voilà.

D'HERMONT, *le prenant.*

Permettez. (*A part.*) Quelque tête antique du marais. (*Il regarde. Haut.*) Ma femme !

AGATHE, *avec une feinte surprise.*

Son femme ! Jesus mengot.

(*Ils se lèvent, on emporte la table.*)

D'HERMONT.

C'est-elle !!! C'est madame d'Hermont. (*Prenant son sabre et son bonnet, à part.*) Un congé, la poste, le baron est mort.

AGATHE.

Quoi ! mon gentil capitaine, la maîtresse de mon mari li être votre femme. C'être drôle, beaucoup drôle. (*Elle rit aux éclats.*)

D'HERMONT.

Corbleu, madame, ceci passe la raillerie.

DUO *de Doche.*

Vous voulez de son inconstance,
Corriger monsieur le baron :
Ah ! lorsque son amour m'offense,
Je me charge de la leçon.

AGATHE, *à part.*

Celle que je lui donne
Me paraît assez bonne !

D'HERMONT.

A mon courroux il n'échappera pas.

AGATHE.

Il se rit de votre colère.

D'HERMONT.

Je vole, à l'instant, sur ses pas.

AGATHE, *à part.*

Il va partir, ô ciel ! que faire ?

D'HERMONT.

Adieu, madame, loin de vous,
L'honneur, bien malgré moi, m'entraîne :
(*à part.*)
Hélas ! au milieu de ma peine,
Que cet instant me paraît doux !

(*Il va pour sortir.*)

AGATHE, *l'arrêtant.*

Capitaine, cher capitaine.

ENSEMBLE.

D'HERMONT.

Non, non, ne me retenez pas ;
L'honneur, à Paris, me rappelle
Et je dois,
A ses lois,
Fidèle
Fuir le plaisir et vos appas.

AGATHE.

Non, non, vous ne partirez pas,
L'honneur près de moi vous appelle,
Et je dois,
A ses lois,
Fidèle
En ces lieux, arrêter vos pas.

(*d'Hermont sort.*)

ADMTION DU THEATRE DE BRUXS

SCÈNE VIII.

AGATHE, VINCENT.

AGATHE, *le suivant.*

Capitaine, capitaine. (*à Vincent qui entre.*) Il m'échappe et ma vengeance n'est pas complète.

VINCENT.

Il n'ira pas loin, madame; oh! je suis plus habile que vous.

AIR : *Sur tout ce que je vous dirai.*

Lorsque votre infidèle époux
Et vous délaisse et vous abuse;
Pour le retenir, près de vous,
Vous employez, en vain, la ruse;
Mieux que vous, je sais contenir
L'ardeur volage qui l'emporte,
Et pour l'empêcher de vous fuir....
Du château j'ai fermé la porte.

AGATHE.

C'est très-bien, mon cher Vincent.

VINCENT.

La clef est dans votre appartement; vous pourrez le faire capituler.

AGATHE.

Ce pauvre d'Hermont!

AIR : *Vers le temple de l'Hymen.* (N° 619.)

Pour un major de hussards,
Quelle fâcheuse journée!
La cruelle destinée
L'accable de toutes parts:
Il trouve vieille mégère,
Il fait très-mauvaise chère,
Il ne boit que de l'eau claire,
Apprend de tristes secrets;
Et lorsque, pour sa vengeance,
Il veut retourner en France,
Voilà qu'il est aux arrêts.

D'HERMONT, *en dehors.*

Corbleu!

AGATHE.

Le voici. Bonne contenance, Vincent; l'heure de la vengeance a sonné.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, D'HERMONT.

D'HERMONT.

AIR : *Prenons d'abord l'air bien méchant.* (N° 472.)

Dans vos projets, qu'espérez vous?
D'où vient qu'en ces lieux on m'arrête?
Vit-on jamais, par des verroux,
La femme assurer sa conquête.
Des Français
Tels sont, à jamais,
Les penchans et fiers et futiles;
S'ils ne peuvent, heureux vainqueurs,
Briser une chaîne de fleurs,
Ils brisent les portes des villes.

AGATHE.

Jesus mengot! briser le porte! J'espère, mon gentil capitaine, que le politesse française.

D'HERMONT.

Mais enfin, madame, que voulez-vous de moi?

AGATHE.

Capitaine, votre femme m'avre enlevé le cœur d'un mari que j'aime à l'adoration, et puisque, pour réparer cette injure, vous ne vouloir pas me donner le vôtre; vous ne sortirez point de ce château, sans une capitulation honorable pour moi, et pour vous; je l'espère.

D'HERMONT.

Une capitulation!

VINCENT, *à part.*

Nous y voilà.

AGATHE.

Je sens qu'il y être désagréable, infiniment, pour un hussard, de capituler, avec un femme; mais....

D'HERMONT, *à part.*

Parbleu ! je veux voir jusqu'où peut aller l'extravagance de cette vieille folle. (*Il s'assied à droite. Haut.*) Capitulons donc, madame, et hâtons-nous.

AGATHE, *s'asseyant de l'autre côté.*

Vincent, mettez-vous là ; vous li être le secrétaire.

VINCENT.

Monsieur le capitaine veut-il me permettre de remplir ces honorables fonctions.

D'HERMONT, *bas.*

Oui, coquin, et je me charge de t'en payer les honoraires.

VINCENT.

Je ne suis pas intéressé. (*Il place la table au milieu et s'assied.*) Madame, me voilà à vos ordres.

AGATHE.

Ecrivez : Capitulation entre madame Joliska, baronne de Jomsberck, âgée de soixante-treize ans, et.....

D'HERMONT.

Et cætera. (*A part.*) Corbleu ! c'est bien assez.

AGATHE.

Et de monsieur la capitaine d'Hermont âgé de....

D'HERMONT, *impatienté.*

Et cætera.

VINCENT, *écrivant.*

Cinquante ans.... et cætera.

D'HERMONT, *à part.*

J'assommerai cet intendant.

AGATHE.

La capitaine d'Hermont avoue qu'il avre déjeûné, en tête à tête, avec madame la baronne de Jomsberck.

D'HERMONT, *à part.*

Le capitaine ! je ne risque rien. (*haut.*) Accordé. (*Vincent écrit*). — Madame la baronne convient qu'elle a fait faire très-mauvaise chère au capitaine d'Hermont.

AGATHE.

Accordé. — La capitaine d'Hermont déclare qu'il n'avre bu que de l'eau claire à son déjeûner.

D'HERMONT.

Accordé. — Madame la baronne certifie que le capitaine a jeûné de la meilleure grâce.

AGATHE.

Refusé. — La capitaine d'Hermont, d'après le portrait qu'il avre trouvé, convient qu'un mari a toujours tort de trahir son femme.

D'HERMONT, *en hésitant.*

Accordé.

VINCENT, *à part.*

Le voilà pris.

D'HERMONT.

Madame la baronne permet au capitaine détriller son mari par-tout où il le rencontrera.

AGATHE.

Accordé. — La capitaine d'Hermont signera le présente capitulation.

D'HERMONT.

Accordé. — Dès que la capitulation sera signée, madame la baronne donnera la clé des champs au capitaine.

AGATHE.

Accordé.

D'HERMONT, *se levant.*

Signons donc vîte et que je parte. *(Apart.)* Déguisons mon écriture. *(Il signe, et Agathe en fait autant.)*

AIR : *En vérité, je ne suis guère sage.* (N° 719.)

Ah ! maintenant, courons à la vengeance ;
Et, si ma femme a trahi son serment,
Pour son erreur soyons sans indulgence ;
Rien de plus sot qu'un époux indulgent.
Qu'on m'ouvre vîte, et le diable m'emporte
Si ce château n'est pas ensorcelé.

THEATRE DE LA NATION

AGATHE.

De cette énigme, ainsi que de le porte,
Rassurez-vous, je vais chercher le clé.

D'HERMONT.

Ah ! maintenant courons à la vengeance, etc.

AGATHE et VINCENT.

Elle pourrait } signaler { sa } vengeance ;
Je pourrais bien } signaler { ma } vengeance ;
Par cet écrit qu'il signe inprudemment ;
Mais les époux ont besoin d'indulgence ;
Et le beau sexe est toujours indulgent.

AGATHE.

Reste avec lui.

VINCENT.

Non, vraiment, c'est un diable ;
Il a sa canne, il m'en veut, et je crois
Qu'il trouverait le moment favorable
Pour me payer.... tout ce que je lui dois.

ENSEMBLE.

D'HERMONT.

Ah ! maintenant, etc.

AGATHE.

Je pourrais bien, etc.

VINCENT.

Elle pourrait, etc.

(*Agathe et Vincent sortent.*)

SCÈNE X.

D'HERMONT, *seul.*

Quelle honte, pour moi, si l'on savait cette ridicule aventure au régiment ! Heureusement ! l'invitation était pour mon neveu, et la capitulation est en son nom ; mais ce qui ne le concerne en rien, c'est ma femme ; c'est ce fatal portrait, que le hasard le plus inconcevable..... Le hasard !

AIR : *Vaud. de Haine aux Femmes.* (N° 799.)

J'ai tort, vraiment, je le sens bien ;
A ce revers j'ai dû m'attendre ;
Tôt ou tard je devais l'apprendre.
Ici, le hasard n'est pour rien ;

VILLE DE BRUXELLES

Epouser femme jeune et belle,
Au doux et modeste regard,
Et n'être point trahi par elle,
C'est-là que serait le hasard.

Mais ce damné baron voyage, à présent, sur la route de Paris, et je suis prisonnier de sa femme ; d'une vieille folle qui fait mourir de faim ceux qui ont le malheur de lui plaire. On vient, grace au ciel ! je vais prendre congé de ce château diabolique et de sa maudite châtelaine.

SCÈNE XI.

D'HERMONT, VINCENT.

D'HERMONT.

Ah ! c'est vous, monsieur l'intendant, avancez, avancez.

VINCENT, *à part.*

Je crois que j'ai mal fait de quitter nos retranchemens.

D'HERMONT.

Avancez donc.

VINCENT.

Capitaine !

D'HERMONT.

Plus près ; encore, là, bien ;

VINCENT, *à part.*

A une portée de canne ; c'est cela.

D'HERMONT, *croisant les bras et le regardant fixement.*

J'ai bien envie de vous couper les oreilles.

VINCENT, *voulant s'en aller.*

Capitaine, je n'ai pas le temps de prêter l'oreille, à ces propos-là.

D'HERMONT, *le retenant.*

Corbleu ! m'apportez-vous les clefs du château ?

VINCENT.

Non, mon capitaine.

D'HERMONT, *furieux.*

C'en est trop.

AIR : *Amis, dépouillons ces pommiers.* (N° 35.)

Je suis français, par ma gaîté;
Français, par mon courage;
Français, auprès de la beauté,
Par mon humeur volage;
Français, par l'honneur,
Je mets mon bonheur
A l'être, pour la vie,
Et passer pour sot,
Ce serait, d'un mot,
Renier ma patrie.

VINCENT, *à part.*

Il se fâche.

D'HERMONT.

Monsieur l'intendant; si dans trois minutes les portes du château ne sont pas ouvertes.....

VINCENT.

Monsieur voudrait passer par la fenêtre?

D'HERMONT.

Insolent !

VINCENT.

Capitaine, ne nous emportons point; j'ai un secret à vous apprendre.

D'HERMONT, *le pressant.*

Je n'écoute plus rien; les clefs !

VINCENT.

Il faut que vous sachiez.....

D'HERMONT.

Je ne veux rien savoir.

VINCENT.

Que cette vieille baronne.....

D'HERMONT.

Les clefs !

VINCENT.

Est une personne.....

D'HERMONT.

Les clefs, te dis-je.

VINCENT.

De vingt ans.

D'HERMONT, *s'arrêtant.*

Hein ! (*Il quitte son bonnet et son sabre.*)

VINCENT.

AIR : *Fidèle ami de mon enfance.* (N° 598.)

Elle vous savait redoutable,
Et, craignant quelques malins tours,
Elle a, par une ruse aimable,
Appelé l'âge, à son secours ;
Car l'amour, qui, des plus cruelles,
Par habitude, est triomphant,
N'ose pas attaquer les belles,
Quand c'est l'âge qui les défend.

D'HERMONT.

Quoi ! mon cher intendant. Il serait possible !

VINCENT.

Comment, capitaine, avec votre esprit, n'avez-vous point senti que cette petite mystification, passez-moi le mot, était une épreuve à laquelle on voulait mettre votre patience et votre galanterie. Comment, enfin, votre œil, naturellement pénétrant, n'a-t-il point aperçu, sous ces cheveux blancs et ce costume antique, toutes les grâces et la fraîcheur de la jeunesse ?

D'HERMONT.

Eh quoi ! cette vieille baronne de Jomsberk serait....

VINCENT.

La jeune baronne de Lindorff, éprise de vous, capitaine, sur votre brillante renommée.

D'HERMONT.

La baronne de Lindorff ! Je crois connaître ce nom-là ;

en effet, c'est une intime amie de ma femme, une personne charmante.

VINCENT.

C'est cela.

D'HERMONT.

Très-étourdie.

VINCENT.

C'est bien elle.

D'HERMONT.

Dont madame d'Hermont ne cesse de me vanter l'esprit, le caractère, et que j'ai mille fois souhaité de voir.

VINCENT.

Quand on l'eût fait à dessein, cela ne se serait pas mieux rencontré.

D'HERMONT, *à part.*

Je conçois tout, maintenant : ce portrait, c'est un gage de la tendre amitié qui l'unit à madame d'Hermont ; elle aura cru que son amie avait épousé le capitaine, et pour le tourmenter.... Allons, allons ; il faut en convenir, je suis plus heureux que sage.

VINCENT.

Capitaine, on va vous ouvrir les portes du château.

D'HERMONT.

Je ne suis pas pressé, mon cher intendant ; conduisez-moi plutôt vers la baronne.

VINCENT.

La voici qui s'avance, capitaine ; elle est un peu piquée, je vous en avertis.

D'HERMONT.

Nous serons bientôt d'accord.

VINCENT, *à part.*

On voit bien qu'il ne croit pas avoir affaire à sa femme

SCÈNE XII et dernière.

LES MÊMES, AGATHE, *voilée, apportant la clef du château sur un plat d'argent.*

D'HERMONT.

AIR : *Quelle singulière aventure.* (*De la Belle au bois dormant.*)

Quelle grâce, quelle tournure !
Quel port noble et majestueux !
Non ; rien de si beau, je le jure,
Ne s'offrit jamais à mes yeux.

(*Bas, à Vincent.*)

En elle tout séduit, étonne.....

VINCENT, *bas.*

Pourtant, mécontent de son lot,
Son époux léger l'abandonne.

D'HERMONT.

Cet époux-là doit être un sot.

ENSEMBLE.

Quelle grâce, quelle tournure ! etc.

AGATHE.

L'aimable et piquante aventure !
Mon aspect seul le rend heureux ;
Tandis qu'à Paris, j'en suis sûre,
J'importunais déjà ses yeux.

VINCENT.

L'aimable et piquante aventure !
Son aspect seul le rend heureux ;
Tandis qu'à Paris, je le jure,
Elle blessait déjà ses yeux.

AGATHE, *toujours avec l'accent allemand, mais un peu radouci.*

Capitaine, je vous apporte,
Pour ne point manquer à ma foi,
Le clef de le fâcheuse porte
Qui vous retenait près de moi.

BIBLIOTHÈQUE DU THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

D'HERMONT.

ENSEM. { Quelle grâce, quelle tournure ! etc.
AGATHE, VINCENT.
L'aimable et piquante aventure, etc. }

AGATHE.

Eh bien, capitaine, voilà le clef de le place ; vous pouvez partir. Che ne vous retiens plus.

D'HERMONT.

Non ; mais vous permettrez que je demeure.

AGATHE.

Quoi ! capitaine, maintenant, vous n'avre plus le desir de me quitter.

D'HERMONT.

Je le voudrais, aimable Lindorff, que je ne le pourrais plus : un charme invincible me retient près de vous. Mme d'Hermont m'a fait mille fois votre portrait ; épris de vos brillantes qualités, même avant de vous avoir vue, je mis le bonheur de ma vie à vous voir un jour ; levez ce voile, et le sort aura comblé tous mes vœux.

VINCENT, *à part.*

Aie ! aie !

AGATHE.

Je vois, capitaine, que mon intendant avre trahi mon secret, et je le récompenserai comme il l'avre mérité.

VINCENT, *à part.*

J'aurai la pension.

D'HERMONT.

Je vous demande la grâce de ce brave homme.

AGATHE.

Vous demanderez tout-à-l'heure le vôtre, monsir capitaine ; car enfin, comment osez-vous me parler d'amour, à moi qui être l'amie intimement de votre femme, et qui n'avre certainement pas son mérite.

D'HERMONT.

Corbleu, madame, c'est pousser aussi trop loin la modestie. Je rends justice à Mme d'Hermont; elle a des vertus.....

AGATHE, *à part.*

Le traître !

D'HERMONT.

Mais où trouver une femme qui réunisse, comme vous, les qualités du cœur à celles de l'esprit; le sentiment à l'étourderie; les grâces....

AGATHE.

Capitaine, c'être aussi pousser trop loin la galanterie.

D'HERMONT.

Non, madame la baronne; un guerrier n'est pas un courtisan, et vous pouvez croire à la sincérité de mes paroles comme à celle de mon amour.

AGATHE.

Ainsi, vous me trouvez supérieure à Mme d'Hermont pour la tournure, l'esprit, l'amabilité.

D'HERMONT.

C'est sans comparaison.

AIR: *Partant pour la Syrie* (*). (N° 442.)

Ma femme est encor jeune et belle;
Mais, madame, sans contredit,
Ici, vous l'emportez sur elle,
Par les grâces et par l'esprit.
Je ne vous rendrais pas les armes
Et je serais fidèle époux,
Si ma femme avait tous les charmes
Qui font tomber à vos genoux.

(*Il se jette à ses pieds; Agathe lève son voile pendant qu'il lui baise la main; de manière qu'en relevant la tête d'Hermont la reconnaît.*)

(*) Cet air a été arrangé sur ces paroles.

D'HERMONT.

Que vois-je !

VINCENT, *à part.*

Voilà le coup de grâce.

D'HERMONT, *à part.*

AIR : *Qu'un poète.* (N° 501.)

ENSEMBLE.

O surprise !
O méprise !
Que faut-il que je lui dise ?
Ma sottise
Autorise
Son courroux
Contre un époux.

AGATHE, *riant.*

O surprise !
O méprise !
Que faut-il que je lui dise ?
Sa surprise
Autorise
Mon courroux
Contre un époux.

VINCENT.

O surprise !
O méprise !
Que faut-il qu'elle lui dise ?
Sa sottise
Autorise
Son courroux
Contre un époux.

AGATHE.

Ah ! c'est donc comme cela,
Qu'ici, par mainte épigramme,
Vous parlez de votre femme....

D'HERMONT.

Je ne vous savais pas là.

ENSEMBLE.

D'HERMONT.

O surprise ! etc.

AGATHE, *riant.*

O surprise ! etc.

VINCENT.

O surprise ! etc.

D'HERMONT, *sévèrement.*

Comment se fait-il, madame d'Hermont ?...

AGATHE.

Non, capitaine, non ; j'être le baronne de Jomsberk.

D'HERMONT.

Quoi! c'était vous, qui sous ce costume de vieille et laide baronne ? Je ne vous aurais jamais reconnue; mais où sommes-nous, s'il vous plaît ?

AGATHE.

Au château de la baronne de Lindorff, dont je vous ai fait des portraits si séduisans !

D'HERMONT.

Ne récriminons pas, madame d'Hermont, je vous en prie, et croyez que désormais..... Quant à vous, monsieur l'intendant.

VINCENT, *passant du côté d'Agathe.*

Je ne le suis plus, monsieur ; je redeviens domestique de confiance de madame.

AGATHE.

Convenez qu'il a de l'intelligence.

D'HERMONT.

Coquin, t'es-tu assez moqué de moi ?

VINCENT.

C'était par ordre de madame.

D'HERMONT.

Tu me prenais donc pour un sot.

VINCENT.

C'était par ordre de madame.

AGATHE.

Oui, mon ami, tout s'est fait par mon ordre, et j'espère que cette aventure vous corrigera, du moins pour quelque temps.

D'HERMONT.

Aussi long-temps que je m'en souviendrai.

ADMITTON DU THEATRE DE BRUXS.

AGATHE.

Je suis tranquille ; j'ai notre capitulation pour vous le rappeler, si vous étiez tenté de l'oublier.

D'HERMONT, *riant.*

Accordé.

VAUDEVILLE.

D'HERMONT.

AIR *nouveau de Doche.*

On n'échappe pas aisément
Au piège que tendent les belles ;
Le sage le premier s'y prend,
En même temps qu'il médit d'elles.
On ne doit pas être surpris
De voir peu d'hommes se défendre;
Quand il est si doux d'être pris,
Comment ne pas se laisser prendre ?

VINCENT.

L'hymen est un piège, dit-on,
Qu'il faut fuir, si l'on est bien sage ;
Et pourtant, malgré la leçon,
On y tombe encore, à tout âge.
Le repos est pour les maris,
Et le nom de père est si tendre...
Quand il est si doux d'être pris,
Comment ne pas se laisser prendre ?

AGATHE, *au public.*

« La scène est un piège trompeur »,
Dit l'auteur, que la crainte assiège,
« Messieurs, j'en jure, par ma peur,
« On ne me prendra plus au piège. »
« Sur mille sifflets ennemis,
« Qu'un seul bravo se fasse entendre,
« Quand il est si doux d'être pris,
« Comment ne pas se laisser prendre? »

FIN.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

THEATRE DE BRUXELLES ADMITTOW